

efforts vraiment considérables, il suffit de parcourir nos principales revues :

La Quinzaine, la *Revue du Clergé français*, les *Annales de Philosophie chrétienne*,

« Avec quelle distinction magistrale il remplit ces deux délégations, nous le voyons, d'une part, dans ses rapports et mémoires si remarquables envoyés du Caire, en 1869, au ministère de l'Instruction publique, et dont certains extraits relatifs à l'industrie primitive en Égypte et en Syrie, furent publiés la même année, dans les *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*; nous le voyons d'autre part, dans son explication de la *Carte géologique des deux cantons de Mâcon (nord et sud)*, publiée en 1881, à l'appui de sa carte, et qui restera comme un merveilleux monument d'observation précise et de science définitive. Mais, ce n'est là qu'un très faible fragment de son œuvre.

« Depuis 1864 jusqu'à sa mort, il a donné, soit isolément, soit dans les revues, soit dans les annales de l'Académie de Mâcon, soit dans des recueils de sociétés savantes, un nombre considérable d'études dont la variété et la solidité dénotent un savoir vraiment encyclopédique.

« Anthropologie, préhistoire, archéologie, paléographie, histoire, géologie, minéralogie, botanique, philosophie, sociologie, il a tout étudié, tout sondé, tout raisonné, avec une sagacité hardie et une sagesse éminemment réfléchie. Mais la grande passion de sa vie fut dévouée à l'archéologie préhistorique et à l'anthropologie.

« C'est là surtout qu'il faut le suivre.

« Dès 1868, il les étudie dans un travail sur la vallée de la Saône.

la *Revue biblique*; la *Revue d'histoire et de littérature ecclésiastiques*, la *Revue de philosophie*, le *Correspondant*, etc..., etc...

De plus en plus pénétrés des besoins de

« En 1870, il édite, comme un ouvrage posthume de son maître et ami M. de Terry, le *Mâconnais préhistorique*, mémoire sur les âges de la pierre, du bronze et du fer, en Mâconnais. Mais cet ouvrage, publié par l'Académie de Mâcon, il l'enrichit grandement par des additions personnelles importantes, et notamment par un atlas de quarante-deux planches in-4° admirablement dessinées par lui-même.

« En 1872, il écrit une fantaisie scientifique sérieuse : *Solutré ou les chasseurs de rennes de l'Europe centrale*.

« En 1873 et en 1875, il publie les *Renseignements généraux des fouilles de Solutré*, entreprises et suivies après M. de Terry, par lui et par M. l'abbé Ducrost. Tels sont ses ouvrages édités isolément.

« Je ne veux pas m'étendre sur ceux qui ont paru dans des publications diverses. Je me borne à signaler, comme un travail admirablement suivi, la *Revue d'anthropologie* qu'il écrivait régulièrement chaque année depuis 1876, dans la *Revue des questions scientifiques*, de Bruxelles, car c'est là, dans cet organe scientifique véritablement européen, que l'ont connu nombre d'étrangers qui l'admirent. Mais nos annales, en particulier, ont été gratifiées par lui de nombreuses études, toutes substantielles, toutes solides, toutes belles. On y trouve successivement :

« En 1869 : les *Bergers de la Saône* (temps celtiques, bronze, fer); l'*Age des rennes en Mâconnais* (mémoire sur

notre époque, les chefs catholiques, avec une prudente audace, ne craignent point d'analyser publiquement nos faiblesses et nos fautes.

la station du Crot du Charnier, à Solutré; son discours de réception à l'Académie de Mâcon, dont les pages synthétiques, tout imprégnées de la poésie et de la philosophie de la science, révèlent la maturité de son intelligence, l'ampleur de ses connaissances, la hauteur de ses vues, la distinction de sa pensée; le mémoire de sa mission scientifique en Orient sur *l'Industrie primitive en Égypte*.

« En 1870 : *la Notice biographique de son maître en pré-histoire, M. de Ferry ou Terry*.

« En 1871 : *la Station préhistorique de Solutré* (lettre à M. l'abbé Duerost).

« En 1872 : *l'Age de pierre et la classification préhistorique* d'après les données égyptiennes (réponse à MM. Chabas et Lepsius).

« En 1873 : *la Chronologie préhistorique*, d'après *l'Étude des bergers de la Saône*.

« En 1874 : *la Question anthropologique à Solutré et les Silex de Volgu*.

« En 1876 : *le Terrain carbonisé aux environs de Mâcon*.

« En 1877 : *les Formations tertiaires et quaternaires des environs de Mâcon*.

« En 1878 : *les Archives domestiques et les livres de famille; l'Histoire du château de la Roche de Solutré; et la Notice biographique de M. Alfred de Jurigny*.

Au risque d'être traités d'incendiaires et d'iconoclastes, ils mettent le feu aux broussailles de préjugés qui retardent notre marche en avant et brisent, de leurs mains vigoureuses, les idoles qui paganisent en-

« En 1881 : *Explication de la carte géologique des deux cantons de Mâcon (nord et sud)*.

« En 1887 : *l'Homme tertiaire*.

« En 1888 : *la Science sociale*,

« En 1889 : *l'Enlèvement de l'artillerie du château de Pierreclos, en 1790*.

« En 1899 : *Quelques problèmes relatifs à l'antiquité préhistorique*.

« J'arrête là cette énumération sans commentaires, mais je puis bien dire que, dans tout ce qui, durant ces trente-six années, chez nous comme ailleurs, a été signé Arcelin, on ne rencontre rien qui soit jamais une fantaisie légère, une compilation lourde, une œuvre faible; tout présente un caractère sérieux, original et bien personnel.

« Intelligence compréhensive et lumineuse, esprit de vaste envergure, raison large et logique, réflexion de haute gravité, langue franche et élégante, Arcelin réunissait les dons les plus rares qui font l'écrivain, le savant et le penseur.

« Et ce fond magnifique de puissance laborieuse était orné d'une grâce de modestie délicate, d'une fraîcheur de simplicité discrète.

« Ce travailleur d'élite était par surcroît un homme aimable et charmant.

core nos églises catholiques et énervent la vraie piété des fideles.

Ils sont convaincus, et à juste titre, qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour conqué-

« Il était mieux que cela!

« J'ai parlé du savant : que ceux qui l'ont bien pénétré dans sa vie intime, dans son caractère et dans son cœur viennent dire ce qu'ils en savent! ce que j'en sais, moi, suffirait à l'honneur de chacun d'entre nous.

« Arcelin était dans la plus belle acception de ce mot, un honnête homme.

« Homme de famille et de devoir, sa vie était une leçon vivante, un modèle exemplaire. On découvrait, en son privé, en même temps que les qualités maîtresses de son esprit, les séduisantes vertus de son caractère.

« Dans sa physionomie éclairée, sur son front si pur, rayonnaient, avec la bonté d'un esprit indulgent, et d'un cœur charitable, la sérénité d'un bel équilibre moral, et comme le reflet d'une âme socratique. Chrétien pratiquant et fidèle, comme chez Claude Bernard, comme chez Pasteur, sa foi lumineuse et affermie accompagnait avec sécurité, dans les profondeurs de la science, les investigations de la claire raison.

« Il semble que ce soit pour lui que sont écrites ces pages de l'*Imitation* qui, par hasard, me tombaient hier sous les yeux :

« Tout homme désire naturellement s'instruire : mais, la science, sans la crainte de Dieu, que vaut-elle?... Si je n'ai pas la charité, quand j'aurais toute la science du monde, à quoi cela me servirait-il devant Dieu, qui me

rir les esprits que de suivre toujours la voie droite.

Aussi, peu à peu, ces idées libératrices pénétrèrent-elles dans les cerveaux. Un abus

« jugera sur mes œuvres?... Voulez-vous apprendre et « savoir quelque chose qui vous serve? Aimez à vivre « inconnu et à être compté pour rien... »

« Et ces mots me rappelaient que dans une circonstance spéciale de moi connue, où, à son insu, des démarches avaient été commencées pour lui faire décerner une de ces distinctions honorifiques dont la plus haute eût été, certes, cent fois inférieure à son mérite, Arcelin avait impérieusement tout arrêté.

« Et en lisant encore ces versets inspirés : « O vérité, qui « êtes Dieu, faites que je sois un avec vous, dans un amour « éternel!... que tous les docteurs se taisent, que toutes les « créatures soient dans le silence devant vous : parlez-moi « vous seul! » Je songeais aux graves méditations de ce noble esprit, où la Foi et la Raison projetaient conjointement leurs lumières, leurs espoirs et leurs certitudes assurées. Et (est-ce profanation? est-ce piété?) je rapprochais de ces paroles du livre sublime les paroles d'Arcelin qui terminent l'avant-propos de son *Explication de la carte géologique des deux cantons de Mâcon*.

« On pourra tourner longtemps les feuillets du livre de « la nature sans en voir la fin. La science humaine parvient « sans doute à saisir quelques-unes des grandes lignes du plan « providentiel, mais d'impénétrables mystères se dresseront « toujours à l'horizon, pour marquer à l'homme les limites « de son savoir, et faire éclater son admiration pour le

signalé est presque toujours un abus condamné, puis supprimé.

Sans doute, les critiques dépassent parfois la mesure, mais le temps se charge

« créateur. Ce côté profondément philosophique et religieux de nos belles études n'est pas un des moindres « attrait qu'elles présentent aux esprits avides de savoir et « de connaître. Le plus petit rayon de l'éternelle vérité, « clairement entrevu, est certainement une des plus grandes « jouissances morales qui soient données à l'homme, en « récompense de ses efforts. »

« Nul, hélas! ne peut se flatter d'échapper ici-bas aux misères, mais lorsqu'un homme élève ainsi constamment sa pensée et son labeur, il atteint, vivant, à des régions hautes et sereines, inaccessibles au vulgaire, il y trouve des consolations supérieures et des joies infinies : il vit, comme disait noblement Beethoven, plus près de Dieu que les autres hommes.

« Et quand la mort le frappe, fût-ce d'une attaque imprévue et subite, elle ne fait que le dégager de ses biens et de ses contingences, pour le mettre enfin face à face avec cette vérité si ardemment désirée, si passionnément poursuivie, dont toute la science de la terre ne peut donner que d'incertains rayons et que l'âme fidèle à sans cesse évoquée, comme le verset de l'*Imitation* : « O vérité, qui êtes Dieu, « faites que je sois un avec vous, dans un amour « éternel!... »

« Cher Arcelin,

« Un destin cruel dont la fatalité nous accable vous enlève à notre confiance au moment même où nous mettions

d'éliminer ce qui est chimérique et de retenir ce qui est utile et juste.

Ce n'est pas, comme le voudraient certains tempéraments chagrins et revêches, en fulminant les anathèmes et en brandissant intempestivement le marteau de l'auto-

en vous tous les espoirs des solennités de notre centenaire.

« Le pays mâconnais perd un de ses plus dignes fils, l'Académie le meilleur et le plus glorieux des siens, chacun de nous un confrère admiré et vénéré. Mais vous êtes de ceux dont parle le poète, qui laissent, en expirant, d'immortels héritiers, et que l'affreuse nuit ne prend pas tout entier.

« Vous nous laissez de vous un précieux héritage, vos beaux travaux qui font de longtemps partie intégrante de notre patrimoine académique. Et les savants qui, en 1905 et plus tard viendront à nous, y viendront toujours attirés comme par un phare lumineux, par le magnétique monument de probité intellectuelle et de science consciencieuse élevé par vous : *Le Mâconnais préhistorique*.

« Ainsi, cher et honoré confrère, même enlevé à notre affection, vous demeurerez, par votre œuvre, éternellement à nous, et, tant que l'Académie de Mâcon subsistera, elle conservera, dans une pieuse reconnaissance, votre souvenir comme celui d'un véritable bienfaiteur.

« Adieu, cher ami, cher maître! Tous nos confrères, sans distinction, présents ou absents, sont ici confondus dans ce suprême hommage de mon amitié, de mon admiration et de mes inconsolables regrets. »

rité que l'on obtiendra l'unité morale et la pacification des esprits, mais en éclairant charitablement les hommes et en jetant plus de lumière sur les points obscurs ou contestés.

Comme l'écrivait si opportunément Mgr Mignot, avec toute sa compétence de théologien et de critique :

« En réclamant pour les savants catholiques le droit de poursuivre librement leurs études sous la sauvegarde de l'Eglise, accordons-leur le droit très humain de se tromper quelquefois. L'erreur est une des vicissitudes inévitables du développement de l'esprit; elle est souvent, pour le savant sincère, un chemin détourné qui conduit à la vérité, et elle a moins d'inconvénients pour le savant catholique que pour tout autre, car elle ne peut être que passagère chez lui, et elle n'engage ni la théologie ni l'Eglise, qui sauront, l'heure venue, la redresser. Laissons donc à la discussion le temps de

faire son œuvre; n'y faisons usage que de procédés scientifiques et non point de ces invectives ou de ces violences qui témoignent d'un zèle pour l'orthodoxie plus digne de chevaliers errants que de savants consciencieux (1). »

Si les catholiques voulaient, une fois pour toutes, entrer résolument dans cette voie, vingt ans leur suffiraient pour reconquérir une situation prépondérante.

« La vie qui cherche à se répandre écarte les choses mortes, dit Mgr Spalding, et si vous êtes un foyer de force vivifiante, ne faites pas le métier de fossoyeur (2). »

Efforçons-nous donc d'augmenter notre prestige intellectuel et, en toutes circons-

(1) Mgr MIGNOT, archevêque d'Albi, *La méthode de la théologie*. Cet important discours a été prononcé le 13 novembre 1901, à la séance de rentrée de l'Institut catholique de Toulouse. Il a été reproduit par le *Bulletin de littérature ecclésiastique*, et par la *Revue du clergé français* (15 décembre 1901).

(2) *Opportunité*, par Mgr SPALDING, évêque de Peoria. (Paris, Lethielleux).

tances, demeurons les tenants de la loyauté et les amants de la justice!

Soyons tout à la fois les modérateurs et les initiateurs du mouvement social qui emporte le monde vers un idéal meilleur, et nous obéirons ainsi aux tendances les plus profondes du christianisme.

L'instant est d'autant plus propice que bien des âmes ne savent plus sur quelle étoile directrice fixer leurs regards. Dans leur précipitation à vouloir détruire le catholicisme, les rationalistes ont non seulement tout renversé, mais, ensevelis eux-mêmes sous les ruines qu'ils ont faites, demeurent incapables d'édifier la cité future. L'anarchie la plus désolante règne aussi bien dans le domaine de la critique, de la philosophie, de la morale, que dans celui de la sociologie et de la politique.

N'est-ce pas là une situation absolument intenable pour tout esprit droit et loyal?

Aussi bien, Francis de Pressensé, à

l'heure où les haines politiques n'avaient pas encore dévasté son âme, le comprenait-il admirablement, lui qui écrivait, en guise de conclusion à son étude sur le cardinal Manning :

« La coupe que l'on nous offre est pleine d'un breuvage mortel : rejetons ce poison ! Comme la femme de l'Évangile, plutôt que de laisser échapper le Christ, peut-être faudra-t-il que notre génération saisisse les franges de son manteau ? Peut-être même faudra-t-il qu'elle s'attache aux pas de ses disciples, quand ce ne serait que pour être touchée par cette ombre de Pierre qui guérissait les malades de Jérusalem (1). »

(1) Francis DE PRESSENSÉ, *Le cardinal Manning*, préface p. 102. (Paris, librairie Perrin et C^{ie}, 1896.)

BIBLIOGRAPHIE

Nous n'indiquons pas ici la bibliographie détaillée de toutes les questions traitées dans ce volume. Nous nous permettons seulement de recommander un certain nombre d'ouvrages à tous ceux qui n'ont pas le loisir de se livrer à une étude plus approfondie :

BALFOUR, *les Bases de la croyance.*

BERGSON, *Matière et mémoire.*

BLONDEL (Maurice), *l'Action.*

BRUNETIÈRE, *Discours de Combat, Sur les chemins de la croyance.*

CARO, *l'Idée de Dieu et les nouveaux critiques.*

CHAINE (Léon), *les Catholiques français et leurs difficultés actuelles.*

DUNAN (Charles), *Essai de philosophie générale.*

FAYE, *Origine des mondes.*

FONSEGRIVES, *le Catholicisme et la vie de l'esprit.*

GAUDRY (Albert), *Essais de paléontologie philosophique.*

GOYAU (Georges), *l'Allemagne religieuse; le Protestantisme; Autour du catholicisme social.*

GRASSET (Professeur), *les Limites de la biologie.*

HANNEQUIN, *Introduction à l'étude de la psychologie.*

306 L'AGONIE DU CATHOLICISME...?

HULST (D'), *Mélanges philosophiques; Conférences de Notre-Dame.*

LABERTHONNIÈRE, *le Problème religieux; le Réalisme chrétien et l'idéalisme grec.*

LEPIN, *Jésus, Messie et fils de Dieu, d'après les évangiles synoptiques.*

LOISY, *l'Évangile et l'Église; Histoire d'un petit livre.*

MAILLET, *la Création et la Providence.*

OLLÉ LAPRUNE, *le Prix de la Vie; la Vitalité chrétienne.*

PIAT (Abbé), *la Personne humaine.*

SANGNIER (Marc), *l'Esprit démocratique.*

SERTILLANGES, *les Sources de la croyance en Dieu.*

TIXERONT (J.), *Histoire des dogmes.*

TURMEL (J.), *Histoire de la théologie positive.*

INDEX DES NOMS

- | | |
|--|-----------------------------------|
| ACTES (apôtres), 146. | BRUNETIÈRE, 39, 202, 289. |
| ACTION (L'), 255. | BÜCHNER, 73. |
| ADHÉMAR (vicomte d'), 290. | BUISSON, 251, 252, 253, 255, 256. |
| ALLARD (Paul), 289. | BURNOUF, 259. |
| ARCELIN, 290. | CARO, 57, 111. |
| ARISTOTE, 257. | CAZAGNOL, 33. |
| AUGUSTIN (saint), 247. | CHAINED (Léon), 15, 287. |
| BAIN, 80. | CHARBONNEL, 231. |
| BAINVEL, 25, 44. | CHÉNON, 289. |
| BATTIFOL (M ^{re}), 223, 225. | CLAPARÈDE, 97. |
| BAUDRILLARD, 289. | CLEMENCEAU, 263, 264, 265. |
| BAZAILLAS, 289. | COUSIN, 74, 107. |
| BÉRENGER (Henry), 2, 4, 7, 231. | DANTEC (LE), 82, 100, 256. |
| BERGSON, 80, 210. | DARWIN, 47. |
| BERTHELOT, 134, 256. | DEBIERRE, 76, 80, 231. |
| BILLIAZ, 286. | DELBOEUF, 51, 80. |
| BLONDEL, 59, 182, 207, 255, 289. | DELPECH, 267. |
| BOUGLÉ, 233. | DENIS (abbé), 136. |
| BOURRIER, 223. | DESCARTES, 253, 257. |
| BOUTROUX, 210, 258. | DOLLFUS (Ch.), 127. |
| BRANLY, 290. | DOUALS (C.), 17. |
| BROCA, 74. | DUBOIS, 220. |